

enfin réprimé leur mouvement subversif, quoique pour plus d'un, (je parle surtout des Canadiens-français) ce fut avec peine et contrainte.

Le gouvernement a été sévère, mais il ne sera pas implacable. La révolte domptée, il oubliera la faute et ne verra plus que l'enfant, soumis et suppliant. A son défaut du reste, nous saurons nous souvenir, que ceux qui souffrent là-bas, sont avant tout nos frères. Et si le gouvernement abdiquait sa prérogative paternelle, après en avoir rudement exercé les droits, nous saurions réclamer, à notre honneur, les privilèges du cœur et du sang. Les Canadiens-français ne laisseront pas les Métis du Nord-Ouest, dans la misère, dans la honte et la disette. La charité fraternelle n'a jamais eu plus belle occasion de s'exercer. Nos frères des États-Unis ont pris les devants. A nous de les rejoindre et de les dépasser : et parce que nous sommes plus nombreux, et parce que nous sommes relativement plus riches, et surtout parce que nous sommes à la fois, la source, le foyer, le centre de la nation canadienne-française. Nous n'avons eu qu'une faible part dans les exploits accomplis et nous n'en sommes pas jaloux, mais quant aux bienfaits à accomplir, nous en revendiquons le monopole. A nous de guérir fraternellement les plaies que d'autres ont pu faire très vaillamment, par ordre supérieur. L'amour et la charité iront sur les pas de la violence, afin d'en effacer jusqu'aux moindres traces.

Non, ce n'est pas le temps d'écrire l'histoire de cette insurrection et surtout celle de Riel, qui en a été le porte-étendard s'il n'en a pas été l'âme. Le malheureux est dans les fers, à